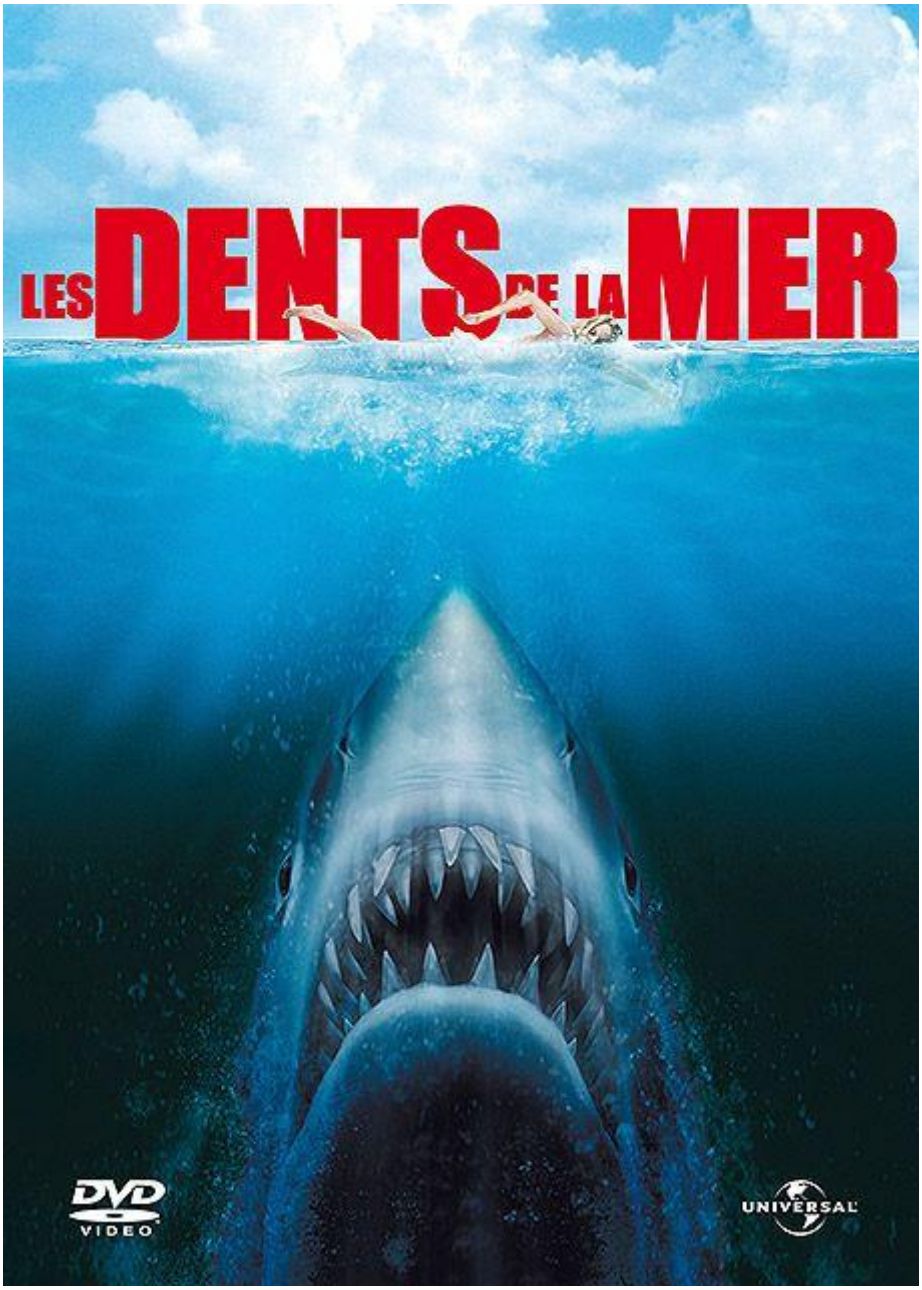
Les Dents de la mer de Steven Spielberg (avec Roy Scheider, Robert Shaw…) 1975



Genre : terror shark

Scénar : on t’avait prévenu : laisse pas traîner tes miches sur le sable quand ce gros poisson guette, les babas cool inconscients seront un mets de choix, ainsi que pour les crabes gourmands sur la plage d’Amity d’ailleurs. Le chef de la police *Brody* (qui déteste l’eau, comme c'est pratique sur une île !) est débordé par les broutilles mais se retrouve soudain avec un joli sac d'emmerdes. « Chef *Brody*, vous êtes crispé » se moque sa femme, mais y a de quoi ma p’tite dame. Car l’attaque du requin embête surtout les investisseurs avides de dollars en cette très stratégique veille de la fête nationale où personne ne prend le danger au sérieux. Pourtant, après d’autres

carnages, un spécialiste débarque et confirme la présence d'un gros squale, « une machine à dévorer » que des pêcheurs fiers-à-bras, dont le fameux *Quint*, se proposent d'occire. Et par la même occasion empocher une coquette récompense. Un sac d’emmerdes quoi. Et ce n’est que le début…



En une paire de notes inoubliables, la musique de **John Williams** est hyper efficace pour hérisser le poil dans son crescendo de la peur vers l’horreur, et **Steven Spielberg**, après un *Duel* mémorable (et oui, bon, le drame *Sugarland express*), pulvérise l’imaginaire des enfants (et celui des autres !) pour des siècles et des siècles avec cette peur subaquatique nouvelle pour les après-midi baignade à Valras. Mais au lieu d’être un simple film horrifique de plus, *Les Dents de la mer* a aussi un cerveau qui distribue aux intéressés pas mal d'infos sur les requins, l’horreur pédagogique est née même si en fait on trouvera au programme bien plus d'aventure que de terreur pure. Tout de même un vrai choc à l'époque, ce *Moby Dick* version evil présente une belle galerie de caricatures : le maire le plus con du monde, le chasseur le plus prétentieux du monde (**Robert Shaw** est excellent en marin féroce, un vrai *Loup Larsen* ***** en puissance), le flic le plus malchanceux du monde et, forcément, le requin le plus opiniâtre du monde.

Un film qui a forcément vieilli mais reste sacrément bien foutu avec des images de panique très réussies et des effets spéciaux rigolos, des acteurs dans le trip et, donc, une bande originale mythique (ah, on me dit dans l'oreillette que des passages de la musique finale rappelle étrangement le mièvre **Heal the world** de monsieur **Michael** «

black or white » **Jackson**. Le film est considéré comme un des premiers block-busters, il est en tout cas un giga-carton que l'on ne se lasse pas de passer aux enfants pour pouvoir rester à l'ombre l'été : un film UTILE, à l'inverse de ses nombreuses suites pour la plupart sévèrement moisies.

Bonus : des tonnes ! Scènes coupées ou alternatives dont une géniale avec Robert Shaw qui chante, 3 millions de photos, bande-annonce, bêtisier, story board, filmographie, le monde des requins (texte) et le gros morceau The making of Jaws (50') avec des interviews de Spielberg et Benchley (auteur du bouquin).

***** voir : Le Loup des mers de Riff Reb's, d'après Jack London (Noctambule - 2012) ou Le Loup des mers de Riff Reb's, d'après Jack London (Noctambule - 2012) *

https://www.youtube.com/watch?v=tVV6prHhyMQ

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.